

Je présente ce chapitre en suivant la périodisation d'Hubert MONO Ndjana.

CHAPITRE QUATRIEME : HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE

AFRICAINNE DU PASSE

4.1. AUTREFOIS

4.1.1. La philosophie de l'antiquité négro – égyptienne

Aux **origines** et au **commencement**¹ de la pensée philosophique se trouve **l'ETONNEMENT**. Ce dernier conduit à la **connaissance**. Celle-ci se voudra une connaissance des causes premières. Celles-ci serviront à expliquer le pourquoi il

¹ A mon humble avis, l'origine et le commencement de la philosophie sont deux moments inséparables. Les deux ne sont pas séparables comme le prétend le philosophe Raymond MATAND Makasing à la suite de certains afrocentristes voyant en l'Égypte antique le commencement de la philosophie. Il écrit : « Ici nous devons distinguer entre le commencement et l'origine de la philosophie. Le commencement est *historique* (je souligne). C'est le moment où les hommes ont recouru *aux méthodes scientifiques pour rédiger des textes de philosophie* (je souligne). Le niveau de la recherche scientifique en ce jour nous incline à affirmer que *la philosophie a, historiquement parlant, commencé non pas en Grèce, mais en Égypte* (je souligne) » (R. MATAND Makashing, *La philosophie africaine de l'antiquité*. Préface de Symphorien Kankonde Mamba, Paris, L'Harmattan, 2025, p.23. Il y a des « crampes occidentalistes » dans cette affirmation. Le commencement est historique, dit-il. Il date de quand ? Avec l'écriture selon la classification historique. S'il en est ainsi, quand sommes-nous entrés dans l'Histoire ? Mon grand-père analphabète n'est-il pas un être historique ? Illettré, il l'est, mais intellectuel il le reste naturellement. Quand est-ce que l'homme a-t-il recouru aux méthodes scientifiques ? La méthode, par excellence, est la réflexion. La « drogue » du concept « scientifique » trouble la vision de certains intellectuels qui rejettent même le bon sens comme la source de toute méthode ayant permis à nos anciens à produire des connaissances toujours à parfaire. Que dire de l'Égypte comme le berceau de la philosophie ? C'est une autre cécité, fille de l'idéologie afrocentriste. Si le philosophe Raymond MATAND Makashind qui fut mon condisciple étudiant en philosophie à l'Université Catholique du Congo de 1996 à 1999 cite Diodore pour qui, selon les Éthiopiens, « les Égyptiens sont une de leurs colonies qui fut menée en Égypte par Osiris (...) [que] les Égyptiens tiennent d'eux, comme de leurs auteurs et de leurs ancêtres, la plus grande partie de leurs lois (...) [que] les Éthiopiens allèguent encore d'autres preuves de leur ancienneté sur les Égyptiens... » *Ibidem*, p.83, alors qu'il tire la conséquence : la philosophie a commencé en Éthiopie. Et cette dernière, de qui tire-t-elle sa philosophie ? Conclusion logique : premier homme.

y a quelque chose plutôt que rien. Ainsi cherchera-t-on à savoir de quoi est fait l'univers et qui en est l'Auteur. En ce moment, la philosophie se confondra même à la religion. La Raison et la Foi se tiendront la main dans la main. Le **DOUTE** permettra aux amoureux de la connaissance philosophique de s'auto-critiquer pour vivre dans la **certitude**. Alors interviendra non seulement la spéculation, mais aussi l'expérience existentielle. Voilà pourquoi, en dernière analyse, la philosophie est liée à la vie comme les lèvres aux dents.

La philosophie de l'antiquité négro-égyptienne-en attendant d'autres sources-constitue une illustration de nos affirmations.

Cheikh Anta DIOP a examiné la pensée de l'Égypte pharaonique et il a restitué la philosophie égyptienne en ses trois grands systèmes de pensée : « Le système hermopolitain, le système héliopolitain et le système memphite et l'on pourrait y ajouter le système thébain »². Ce sont là, tous, des systèmes qui tentent d'expliquer l'origine de l'univers. Comment les Egyptiens ont-ils répondu à la question des origines ?

4.1.1.1. La création

Selon ces systèmes, l'univers n'a pas été créé **ex nihilo**.

A l'origine sans origine, il y eut une matière incréée, **sans limite et sans déterminations** ; donc sans commencement et ni fin. C'est le **NOUN** « ou la matière chaotique primordiale, (-) le vivant en soi, qui contient potentiellement tout l'univers en gestation sous forme d'essences éternelles ou d'idées pures, indestructibles modèles, archétypes des futurs êtres, mais aussi la force nécessaire pour sa propre évolution vers l'actualisation du monde »³. **NOUN**, « eaux

² C. A. DIOP, *Civilisation ou barbarie*, Paris, Présence Africaine, 1981, p. 388.

³ *Ibidem*, p. 427.

primordiales », est une matière primordiale. Il est le « non-crée initial »⁴. **NOUN** est à l'origine de tout ce qui existe. Il contient à l'état d'archétypes toutes les essences de l'ensemble des êtres futurs (ciel, terre, étoiles, air, feu...) et porte en lui-même aussi un principe d'évolution de la matière à travers le temps. Ce principe est **KEPHER** ou **KHEPER**. Ce dernier est la **loi fondamentale de transformation**, il est **la loi du devenir**. Il préside à l'actualisation des archétypes, « les essences, les êtres qui sont donc longtemps créés en puissance avant d'être créés en acte »⁵.

Plus tard il sera appelé **RÂ (RE)**. Il est nommé **RÂ** quand il apparaît en gloire, quand il commande et gouverne ce qu'il a créé, ou **Atoum** quand il est seul dans le **NOUN**. **RÂ** est aussi appelé **KHEPRI**. Le passage de l'état d'Inconscient à celui de Réveil, fait devenir **KHEPER RÂ** ou **KHEPRI**.

RÂ (RE), première conscience de la matière incréée entraînée dans son propre mouvement d'évolution et franchissant les paliers de l'organisation et ainsi s'auto-engendrant lui-même de lui-même, est le premier dieu, le démiurge qui achève la création (appelée la **première occasion**. N.B. : création=faire actualiser les archétypes, elle n'est pas *ex nihilo*) par son **verbe, le KA, sa volonté** : « Il suffit que Râ conçoive les êtres pour qu'ils émergent dans l'existence »⁶. Il est Raison. Les créatures que Râ fera venir à l'existence s'appellent **KHEPERU**.

Râ créera quatre couples divins selon la **cosmogonie héliopolitaine** : SCHOU (air- espace) et TEFNUT (humidité-eau), GEB (terre) et NUT (ciel-lumière, feu), OSIRIS et ISIS (couple humain fécond qui engendra l'humanité)⁷

⁴ T. OBENGA, *La philosophie pharaonique*, dans *Présence Africaine* 137/138 (1986), p. 6 et cf. ID., *La philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*. Préface de TSHIAMALENGA Ntumba. Paris, l'Harmattan, 1990, p. 29.

⁵ C. A. DIOP, *op.cit.*, p. 389.

⁶ *Ibidem*, p. 390.

⁷ Cf. *Ibidem*, p. 390.

et SETH et NEPHTYS (couple stérile qui introduira le mal dans l'histoire humaine).

Dans la **cosmogonie hermopolitaine**, nous avons cinq couples divins représentant les principes opposés de la nature qui seraient à l'origine des choses :

« 1° **Kouk** et **Kouket** = les ténèbres primordiales et leur opposée : les ténèbres et la lumière ;

2° **Noun** et **Nounet** = les eaux primordiales et leur opposée : la matière et le néant ;

3° **Heh** et **Hehet** = l'infinité spatiale et son opposée : l'infini et le fini, l'illimité et le limité ;

4° **Amon** et **Amonet** = le caché et le visible : le noumen et le phénomène ;

5° **Niaou** et **Niaouet** = le vide et son opposée : le vide et le plein, la matière (plus tard) »⁸.

Ceci nous fait penser à la théorie des contraires d'HERACLITE. Ici on voit une réponse au problème de l'**Un** et du **Multiple**.

De l'**Un non divisé du commencement**, le **NOUN**, est sorti le **Multiple, une pluralité différenciée**⁹.

Le **NOUN** est l'ARCHE, le premier à partir duquel tout viendra à l'existence. C'est lui le fondement, la raison de tout le devenir ultérieur comme le dit T. Obenga dans *la Philosophie africaine de la période pharaonique*. Toutefois il est bon de faire savoir que « du NOUN d'où émerge et se manifeste RÂ, on n'en sait trop rien : c'est le principe radical de tous les principes, le fondement de tous les fondements mais lui-même infondé, une sorte de ténèbres somnolentes (il

⁸ *Ibidem*, p. 392.

⁹Cf. R. MATAND Makashing, *op.cit.*, p. 108.

faut tout de même imaginer le **NOUN**), d'où **RÂ** (le Soleil divinisé) émerge pour agir, faire être toutes les formes de l'existence »¹⁰

De ce qui précède, nous pouvons dire que chez les anciens négro - égyptiens la matière a préexisté à l'esprit et que ce dernier vient de la matière. Chez eux, il n'y a pas de création *ex nihilo*. Il n'y a pas d'opposition entre la matière et l'esprit¹¹. Qu'en est-il de l'homme ?

4.1.1.2. L'anthropologie philosophique égyptienne

L'ancien égyptien a une **conception complexe** de l'être humain, « le fils du ciel et de la terre »¹², selon le philosophe congolais Joseph Mabika Nkata. Ce dernier nous apprend que l'homme est composé de six principes constitutifs : « Un principe mortel, le **Djet**, et cinq principes spirituels et immortels, l'**Ahk**, le **Ba**, le **Ka**, le **Schuyut** et le **nom** de famille »¹³. Chaque principe avait des fonctions spécifiques, dit-il. Ainsi, « le Ka spécialement assurait la survie de l'individu dans l'au-delà ... Ce Ka gardait les traits physiques du défunts [et] il ne pouvait être l'objet du culte que sous forme du défunt, d'une gravure ou d'une peinture le représentant »¹⁴.

Cheik Anta Diop, quant à lui, parle de **Zed ou Ket** qui est le corps et qui « se décompose après la mort, [du] **BA** qui est l'âme corporelle (la « double » du

¹⁰ T. OBENGA, *La Philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*, p.60. Cf. P. BARGUET, *Le Livre des morts des anciens égyptiens*, introduction, traduction, commentaire, de Paul BARGUET, Paris, Cerf, 1967, Chapitre 17.

¹¹Cf. ID., *La philosophie pharaonique*, dans *Présence Africaine* 137/138(1986)

¹² J. MABIKA Nkata., *La dimension métaphysique de la philosophie africaine*, dans *Philosophie africaine : Rationalité et rationalités*. Actes de la XIX semaine philosophique de Kinshasa, 1996, p. 392.

¹³ *Ibidem.*, p.533.

¹⁴ *Ibidem.*, p.533.

corps dans le reste de l'Afrique noire) [de] **l'ombre du corps**, [du] **KA** [qui est] le principe immortel qui rejoint la divinité du ciel après la mort »¹⁵.

Mubabinge Bilolo a ajouté d'autres éléments à ceux de Joseph Mabika Nkata et de Cheik Anta Diop. L'homme se présente comme une **unité** constituée de différents éléments dont les plus importants sont :

1° **KET** (ht) « corps visible », « corps matériel et visible », « forme extérieure ». Les Egyptiens distinguaient, au dire de Mubabinge Bilolo, un « corps matériel, invisible » et un « corps de l'au-delà »¹⁶.

2° **ACH/AKH** (3h) « corps spirituel/lumineux », « transfiguré » ou « illuminé », « esprit ». En luba, Mubabinge traduit AKH par *mukishi* : « Le Mukishi est un **muntu mwine** », « l'homme même » dans le « pays des morts ». Il est l'« homme après la mort »¹⁷. A ce propos Derchain écrit : « Après la mort, cependant, l'homme subit un changement de nature qui s'exprime par la notion d'**akh** ... « lumineux » et qui désigne toutes sortes d'êtres surnaturels tels que les fantômes ou démons, appartenant donc exclusivement au monde imaginaire qui peuple l'inconnu. L'**akh** est la forme du défunt qui possède une puissance supérieure, que l'on invoque au besoin, mais qui peut aussi se manifester spontanément et de façon désagréable aux vivants »¹⁸. Comme on le voit, on a affaire à la littérature funéraire ou à la conception de l'homme après la mort. Mais Mubabinge fait voir l'enjeu théologique du mot **akh** dont il fait l'épithète de l'être – primordial, car « glorieux / splendide/ lumineux est Ra »¹⁹. De ce fait, on

¹⁵ C. Anta DIOP, *op.cit.*, p. 392.

¹⁶ Mubabinge Bilolo, *Les Cosmo –théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis. Essai de thématization et de systématisation*, Kinshasa-Libreville-Munich, publication universitaires africaines, 1986, p.111

¹⁷ *Ibidem.*, p.113.

¹⁸ DERCHAIN, cité par *Ibidem*, p.114.

¹⁹ MUBABINGE Bilolo, *op.cit.*, p.114.

comprend comment l'épithète **akh** est appliquée aux vivants considérés comme **akh**, i.e. « illuminés », « éclairés », « transfigurés » par « Esprit-Rayonnant ou figurés » qui est Ra.²⁰

3° **BA** (B3) « âme (indivisible) », « esprit ». Mubabinge l'appréhende comme « l'esprit individuel, la conscience personnelle ou la lumière intérieure de l'homme qui se reflète et se manifeste dans ses productions »²¹. Il est traduit en luba par **muntu mwine** et il souligne que le **Ba** n'est pas la mémoire, mais que la fonction de mémorisation appartient au **Ba**. Comme pour l'**Akh**, Mubabinge fait du **Ba** une des épithètes de l'être – primordial. « Le BA-primordial étant éternel, les ba dérivées sont, par conséquent, immortels ».

Après la mort de l'homme, le **Ba** se libère de son corps terrestre. Autrement dit, la mort est une sorte de nouvelle naissance pour le **Ba**, le début d'une nouvelle vie, d'une nouvelle existence, comme **akh**(3h) dans le voisinage du seigneur de l'éternité. Le **Ba** va voir **Atum / Ra** et rester, s'il est justifié, à sa suite éternellement.²² Comme on le voit, le **Ba** appartient au monde des vivants (car son pèlerinage terrestre commence dès la conception de l'homme) et des morts (du fait que le **Ba** poursuit sa vie, « après la décomposition du corps terrestre-décomposition appelée : la mort - . Le **Ba** est un don de Dieu, tout comme l'homme dans sa totalité ».²³)

De ce qui précède, Pirenne donnera une définition du **Ba** : « Le **Ba** n'est donc pas comme le **Ka**, antérieur à l'homme. Il naît avec lui. Il est « dans le sang » même de l'homme. Il est sa conscience, son âme. Il est sa volonté, le siège de ses sentiments. Si l'homme pratique l'iniquité, c'est le **Ba** qui en supportera la

²⁰ *Ibidem*, p.114

²¹ *Ibidem*, p.115

²² *Ibidem*, p.177

²³ *Ibidem*, p.177

responsabilité devant les dieux ... L'homme en tant qu'individualité est donc essentiellement le **Ba** ».²⁴

4° **KA** « esprit / intellect », « esprit de vie », « esprit vivificateur ». Mubabinge le traduit en luba par **moyo** qui veut dire « cœur – vie – conscience », « Principe vital », « énergie vitale », « force vitalisant ». Tout homme a un **Ka** et ce **Ka** vient de l'être-primordial. Pour la définition du **Ka**, Mubabinge se tourne vers Pirenne, Kaplony et Thauring. Pour le premier, « le **Ka**, c'est (...) la partie divine qui est dans l'homme. Lorsque l'homme engendre ses enfants, ce n'est pas son corps qui crée la vie, mais le **Ka** qui l'anime ; c'est pourquoi les hommes sont des **Ka** vivants, c'est pourquoi ils vivent tant qu'ils sont avec leur **Ka** ... Mais de l'union du **Ka** et du corps naît une personnalité, une conscience qui est à l'homme ce que Rê est au monde, et cette personnalité est le **Ba** »²⁵. Le **Ka** est immortel, impérissable.

5° **SHAÏ** « volonté créatrice », « destin/destinée ». Le **Shaï** humain a un aspect négatif et positif. « Négativement, le **Shaï** est saisi comme « **ce qui limite l'existence humaine** », par exemple de « durée de vie », la « mort », le mal ou le « non – être », etc. Ces limites sont « indépendantes de la volonté humaine ».²⁶ Ces facteurs ou limites sont imposées de l'extérieur par le créateur et déterminent, prédestinent, précise Mubabinge. « **Positivement** ou activement, le **Shaï** est saisi comme « le libre arbitre » qui permet à l'homme d'être responsable soit de son bonheur, soit de son malheur ».²⁷

6° **KET** (kd) « nature », « caractère inné », « disposition « innée », « manière d'être ». Le **Ket** est « cette disposition innée (ou acquise),

²⁴ J. PIRENNE citée par *Ibidem*, p.118.

²⁵ *Ibidem*, p.127.

²⁶ MUBABINGE Bilolo, *op.cit.*, p.135.

²⁷ *Ibidem*, p.136.

profondément ancrée dans l'homme, et qui détermine son comportement. C'est pourquoi, l'individu peut recourir à **Ket** pour justifier ses erreurs. C'est son **Ket** qui le pousse à agir de telle ou telle manière ». ²⁸ **Ket** différencie les hommes les uns des autres et dicte à chacun sa ligne de conduite.

7° « **Nom** ». Le nom est très important en Egypte et « connaître le nom de quelqu'un, c'est le dévoiler, le « toucher », avoir prise sur lui ». ²⁹ En outre, l'acte de nomination est un acte de création, une sorte d'engendrement de cet être nommé. Oui, quelqu'un commence à exister « pour nous », i.e à faire partie de « notre monde personnel », de notre « rayon d'action », à partir du moment où nous connaissons son nom ³⁰. Le nom est un substitut linguistique de la personne.

Mubabinge cite aussi d'autres aspects de la personnalité comme « **l'ombre** », le « **ventre** » (siège des sentiments et des désirs sensuels), le « **cœur** » (domaine de la pensée, de la connaissance et de la volonté).

L'homme est immortel parce que Dieu a « fait l'homme à son image » ³¹, dit la cosmogonie égyptienne ³². Ainsi il y a **Égalité** et **Fraternité** entre les humains. Alors d'où provient le mal ? De la liberté morale, de la volonté humaine, de la responsabilité humaine, de la science et de la conscience, du cœur humain ³³.

L'homme doit travailler pour vivre et pour survivre dans l'au-delà. Il est enterré avec les biens, car il survivra et en aura besoin. La momification intervient pour vaincre le temps. Dans cette pratique se trouve le désir de rester

²⁸ *Ibidem*, p.139.

²⁹ *Ibidem*, p. 140.

³⁰ Cf. *Ibidem*, p.140.

³¹ C. ANTA DIOP, *op.cit.*, p.392.

³¹ *Ibidem*, p. 392.

³¹ *Ibidem*, p. 392.

³² *Ibidem*, p. 392.

³³ Cf. T. OBENGA, *La philosophie africaine de la période pharaonique 2780-330 avant notre ère*, p. 142 .

éternellement. N'oublions pas que l'homme est à la fois âme et corps. Il est une « unité » corps – esprit, indivisible.

Pour l'homme égyptien, ce monde terrestre a de la valeur car c'est à partir de lui que l'on construit l'au – delà. Le grand mal serait de quitter cette terre sans la construire. On ne croise pas les bras pour attendre le bonheur dans l'au – delà. Ce dernier se mérite dès ici-bas. Construire ce monde équivaut à construire sur la terre. A la mort, le défunt doit se présenter au tribunal d'Osiris, « dans la **salle** de la **vérité** » salle de deux maât, avec toute sa conscience, toute son intelligence et en pleine autonomie morale ». ³⁴ Ceci nous conduit à parler de la morale ou de l'ETHIQUE qui fera que l'homme mérite l'Au-delà.

4.1.1.2. L'éthique égyptienne

Le concept de **MAÂT** joue un grand rôle dans l'éthique. Moralistes, prêtres, littérateurs et roi se réfèrent souvent à **MAÂT**. Associé à l'idée d'exactitude, « le vocable **maât** englobe nos idées de « **vérité** » ou mieux de « **véracité** » s'opposant au « **mensonge** et de « **justice** ». **Maât** est avant tout le **Droit dont procèdent les règles** qui assurent la bonne marche de la société pharaonique ». ³⁵ Dieu RA (RE) a introduit **maât**, **harmonie**, dans la création et ce principe actif « détruit ses ennemis ». **Les théologiens** égyptiens assimilèrent le **droit** et les **lois naturelles** sous le nom de maât. Maât, c'est la Justice-Vérité, l'ordre cosmique déifié, a bien dit T. Obenga. C'est un **ordre supérieur vivant et éternel**, explicite Obenga dans sa *Philosophie africaine de la période pharaonique*.

³⁴ MUTOMBO NKULU-N'SENGA, *Antériorité de la philosophie négro – africaine*, T.F.C. Lubumbashi Grand Séminaire Interdiocésain Saint Paul, 1981, p. 126, inédit . Cf. P. BARGUET, *Le livre des morts des anciens égyptiens*, chapitre 125.

³⁵ J. YOYOTTE, *Égypte*, dans PARAIN (dir), *Encyclopédie de la pléiade. Histoire de la philosophie. I.*, Paris, 1909, p. 41.

Dans la pensée égyptienne, **l'aspect juridique et moral de maât** a primé. Ainsi « **être MAATY**, c'est juger selon le droit, ne pas lésé autrui, ne pas introduire de désordre dans le corps social ». ³⁶ Obenga a raison de dire que Maât « implique l'ordre, l'équilibre du monde, l'ordonnement cosmique, en même temps que la justice, la vérité, la droiture morale. L'ordre procure la paix (hotep), condamne le crime (djayt), le mal (djout) » ³⁷.

Ainsi pour fonder la morale, les sages classiques ont enseigné que **maât est la volonté ordonnatrice de Dieu**. De ce fait, celui qui s'en détourne commet une faute contre son créateur et le respect de la maât procure la juste garantie de la réussite.

Les instructions éducatives ou « sagesse » consistaient en séries de « **maximes** » = « sagesse », « instruction », « préceptes », « enseignements » versifiés... flanqués d'un épilogue (Ancien Empire) ou d'un prologue (Nouvel Empire) définissant le but du livre : **apprendre aux gens à être heureux** ». ³⁸ Chaque maxime procède par association d'idées, recourt à l'image tout en s'appuyant sur un proverbe. Il débute par une recommandation pratique et se termine par des considérations pratiques. **Le pragmatisme l'emporte**. Tout tourne autour de **l'utilité, de la réussite, car on cherche à être heureux**.

Le vizir **Ptahhotep** esquaissa l'image de **tout bon égyptien** : « Parler peu, mais parler bien ; être modeste mais sûr de soi ; se garder de l'avidité, de la gloutonnerie et de l'avarice, mais gérer ses affaires avec bienveillance, prévoyance, ne pas mépriser la joie de vivre et savoir être avantageusement généreux ; profiter de sa situation mais ne pas en abuser ; assumer les responsabilités de sa tâche, mais à aucun prix, ne se faire mal voir de ses chefs ».

³⁶ *Ibidem*, p. 12. Nous soulignons. Cf. P. BARGUET, *Le livre des morts des anciens égyptiens*, chapitre 125.

³⁷ T. OBENGA, *art.cit.*, p. 22.

³⁸ *Ibidem*, p. 15. Nous soulignons.

Plus dogmatique, un autre vizir, le **père de Kagemni**, révèle que le secret de la réussite est le « silence » : Effacement de soi, modération nécessaire, prudence ». ³⁹ Retenue, bienséance, modération, convenance, sobriété, la prudence, etc. sont les termes clés du Père de Kagemni.

De ce qui précède, on comprendra que le bonheur s'acquiert ici – bas. A la mort, l'on doit rendre compte au Dieu Osiris et on déclare son innocence en ces termes : « Je n'ai pas fait le mal (...), je n'ai pas blasphémé Dieu (...), je n'ai pas tué, je n'ai fait de peine à personne, je n'ai pas volé les galettes des bienheureux, je n'ai pas été pédéraste (...), je n'ai pas triché sur les terrains, je n'ai pas ajouté du poids de la balance », etc. ⁴⁰ Cette citation fait voir que l'homme est un être-avec-autrui ou un être social. Voilà pourquoi il doit veiller à être en bons termes avec soi-même et avec les autres. Et l'on sera jugé à partir du vivre – avec.

Voici comment se passe le dernier jugement.

4.1.1.3. Le jugement dernier⁴¹

Le 125^e chapitre du *Livre des morts des anciens égyptiens* parle du jugement et de la purification de l'âme. Ce chapitre nous présente un récit détaillé de la pesée du cœur du défunt.

³⁹ *Ibidem*, p. 16. Cf. T. OBENGA, *La philosophie africaine de la période pharaonique...* p. 153-168.

⁴⁰ P. BARGUET, *Le livre des morts des anciens égyptiens*, chapitre 125, p.158-159.

⁴¹ Cette section est tirée de notre article « Sur la conception de l'au-delà dans l'Égypte antique » publié dans la revue *MITUNDA* (Revue des Cultures Africaines/Université de Lubumbashi) Volume 4 Numéro spécial octobre 2007, p.87-103 et disponible sur <https://www.louismpala.com/index.php/2008/01/12/28-la-conception-de-l-au-dela-dans-l-egypte-antique>

Une fois entré dans la salle des deux Maât, le défunt se trouve dans l'assemblée constituée des bienheureux, et ce après avoir franchi tous les obstacles parsemés sur son chemin allant de l'orient au bel occident **Amenti**, symbolisant le **Neter-Kert**, le **glorieux Au-delà**. Quarante-deux (42) dieux sont assis dans la salle des **deux Maât**, i.e. **Isis** et **Nephthys**. Ces quarante-deux dieux représentent l'ordre moral et selon toujours le 125^e chapitre, ces dieux vivent de la garde des péchés et s'abreuvent de leur sang le jour de l'évaluation des qualités devant Ounnefer. Après interviendra la scène du jugement, dite « **Scène de la psychostasie** », c'est-à-dire la **pesée de l'âme ou du cœur**. Debout près de la balance, le défunt attendra, respectueusement, le résultat de la psychostasie. Les deux plateaux de la balance jouent deux rôles : l'un des deux porte le cœur du mort, i.e. la conscience, et l'autre est la déesse Maât et porte son symbole, la plume. Devant cette assemblée de quarante-deux dieux, le mort fait sa « **Confession négative** », négative parce que cette confession se fait sous la forme négative. Il se confessera ainsi : « Je n'ai pas commis l'iniquité contre les hommes. Je n'ai pas maltraité (les) gens. Je n'ai pas commis de péchés dans la place de la vérité. Je n'ai pas (cherché à) connaître ce qui n'est pas (à connaître). Je n'ai pas blasphémé Dieu. (...). Je n'ai pas appauvri un pauvre dans ses biens. Je n'ai pas fait ce qui est abominable aux dieux (..). Je n'ai pas affligé. Je n'ai pas affamé. Je n'ai pas fait pleurer. Je n'ai pas tué. Je n'ai pas ordonné de tuer. Je n'ai pas fait de peine à personne (...). Je n'ai pas souillé les pains des dieux (...). Je n'ai pas triché sur les terrains. Je n'ai pas ajouté au poids de la balance. Je n'ai pas ôté le lait de la bouche des petits enfants... ».⁴² **Cette confession négative est une déclaration d'innocence devant le grand dieu Osiris**. A chaque déclaration, le dieu **Anubis** (dieu funéraire qui préside à la mort et à l'embaumement) fait la pesée et le dieu **Thot** (dieu du savoir, dieu de l'écriture sacrée et patron des

⁴² P. BARGUET, *Le livre des morts des anciens égyptiens*, chapitre 123, p.158 - 159

scribes) est chargé de consigner le résultat. Soulignons que c'est **Anubis** qui conduit le mort devant la balance et c'est encore lui qui introduit les morts dans l'autre monde.⁴³

Paul Barguet nous informe que près de Thot se tient en général, le **monstre femelle**, appelée « **la dévoreuse** » qui doit engloutir le coupable éventuel. Retenons qu'à la fin de la confession négative, **Thot** transcrira le verdict.

Cette confession faite, le mort fera une autre **déclaration d'innocence devant les quarante-deux dieux**. Invoquant le nom de chacun d'eux, et ce jusqu'au quarante-deuxième, le mort confessera encore une fois négativement. Voici quelques exemples : « O celui qui étreint la flamme, originaire de Kher-ata, je n'ai pas brigandé (...), O le Briseur d'os originaire d'Héracléopolis, je n'ai pas dit des mensonges (...). O le Pâle (?), originaire d'Héliopolis, je n'ai pas été bavard (...). O Ouamemty, originaire de la place de jugement, je n'ai pas eu commerce avec une femme mariée (...). O celui dont le visage est derrière lui, originaire de la Tombe, je n'ai pas été ni dépravé, ni pédéraste (...). O le commandeur des hommes, originaire de [Saïs], je n'ai pas blasphémé Dieu ... ».⁴⁴

Le mort suppliera les 42 dieux de le sauver de **Baba** « qui vit des entrailles des grands en ce jour du grand dénombrement (des péchés). ».⁴⁵ Et il déclarera : « Je vis de ce qui est équitable, je me repais de ce qui est équitable. J'ai fait ce dont parlent les hommes, ce dont se réjouissent les dieux. J'ai satisfait Dieu par ce qu'il aime : j'ai donné du pain à l'affamé, de l'eau à l'altéré, des vêtements à celui qui était nu, une barque à celui qui n'en avait pas, et j'ai fait de service des offrandes divines pour les dieux et les offrandes funéraires pour les

⁴³ Cf. *Le jugement de l'âme*, [en ligne] [http:// www.africansat.com/article.htp3?id_article=83](http://www.africansat.com/article.htp3?id_article=83) (Page consultée le 20/03/2005)

⁴⁴P. BARGUET, *Le livre des morts des anciens égyptiens*, chapitre 125, p.160 – 161.

⁴⁵ *Ibidem*, p. 162.

bienheureux. Alors sauvez-moi, protégez-moi, ne faites pas de rapport contre moi devant le grand dieu ! (...) Je suis venu ici pour témoigner de la vérité, pour mettre la balance dans sa position exacte à l'intérieur du royaume des morts ... »⁴⁶.

Après avoir entendu cette **confession positive**, les 42 dieux commenceront le premier interrogatoire. Si le mort réussit à répondre à toutes les questions, les 42 dieux lui diront : « Viens donc, entre par cette porte de cette salle des deux Maât, puisque tu nous connais ». ⁴⁷

Le deuxième interrogatoire sera fait par les éléments architecturaux de la salle, par le portier et par Thot. S'il réussit ce second interrogatoire, Thot prononcera le verdict final : « Va ! Tu es annoncé. Ton pain est l'œil sacré, ta bière est l'œil sacré, ton offrande funéraire sur terre est l'œil sacré ». Ainsi dit-il l'Osiris N., proclamé juste ⁴⁸. Autrement dit, son âme devient « **maâ-Kherou** », c'est-à-dire « **justifié, juste de voix** »⁴⁹. Car la plume Maât et le cœur ont le même poids. Alors le défunt est admis à jouir des bonheurs de l'au – delà. Le sort du mauvais est tout autre : son cœur sera jeté en pâture à « Ammout, la déesse « dévorante », la mangeuse « de cœur » (...). Le défunt mauvais meurt une seconde fois. L'âme impure subit un châtement qui est une longue et douloureuse purification. Cette purification douloureuse devient, pour les âmes incurables, un châtement permanent »⁵⁰.

De la scène de psychostasie, il ressort qu'Osiris ne juge pas les âmes et les 42 dieux « juges » ne se prononcent même pas et aucun vote n'est organisé. Les

⁴⁶ *Ibidem*, p. 162.

⁴⁷ *Ibidem*, p.163.

⁴⁸ *Ibidem*, p. 164.

⁴⁹ *Le jugement de l'âme, art.cit.*

⁵⁰ *Ibidem*

42 constituent ou composent le public. « Le seul juge qui décide du sort de l'âme est la balance, et surtout le « cœur » du défunt, sa conscience »⁵¹.

Nous pouvons nous résumer ainsi : l'Éthique pharaonique sous forme de « maximes », « d'enseignement » ou « d'instruction » conduit à une culture générale comme une exigence à une vie heureuse. Cette culture se fonde sur l'acquisition et la pratique de la Maât, c'est-à-dire la vérité et la justice⁵².

De cette philosophie antique négro – égyptienne, nous pouvons retenir deux concepts clefs, à savoir **MAÂT** et **NOUN**. Ainsi nous nous résumons avec Obenga : « La **Maât** (sic) est l'ordre du « comme il faut », tandis que le **Noun** de l'ordre de « ce à partir de quoi » est advenu le monde tel qu'il est (...). Telle est la couche originelle de la philosophie pharaonique (-) où le **Noun** traduit la notion de matière opérante et où la **Maât** représente, en hiéroglyphe parfait, la notion élevée de perfection morale. Matière dynamique et vivante, le **Noun** est essence de toute chose, et crée de lui – même le passage du non – être à être, le passage aéré de « l'avant » à « l'après, c'est – à – dire le passage de la somnolence de la conscience à l'éveil de la raison qui, par le verbe, nomme, désigne, classifie, ordonne, commande, bref fait être. Sorte d'harmonie préétablie au plan cosmique, la **Maât** , qui est Ordre, Vérité – Justice, Félicité suprême, invite l'homme en société à faire et à dire, à penser et à agir, à vivre et à mourir, selon le vrai, le normal, le juste milieu, bref selon la vertu avec tout ce que ce mot implique, dans la mentalité négro-égyptienne, d'hiératique, de traditionnel et de transcendant, d'impératif, d'absolu ».⁵³

Faisons connaissance de certains philosophes de l'Égypte antique.

⁵¹ *Ibidem*

⁵² Cf. NGOMA-BINDA, *La philosophie africaine contemporaine*, Kinshasa, F.C.K., 1994, p. 128.

⁵³ T. OBENGA Cité par *Ibidem*, p. 129-130.

4.1.1.4. Qui sont les philosophes égyptiens ?

Les véritables philosophes égyptiens sont des prêtres, seuls dépositaires du savoir. Ils géraient les écoles se trouvant dans les temples. « Intermédiaires entre les dieux et les pharaons et entre les dieux et le peuple, ils sont le cerveau de tout le peuple ».⁵⁴

Parmi eux, quelques noms nous sont connus : « SECHNOUFSIS : éminent professeur au collège Héliopolis. Il donna cours à Platon. CHONOUPHIS : éminent savant du collège de Memphis et professeur de philosophie de Platon. Il donna aussi cours à Eudoxe, Ellopion, tous camarades d'études de Platon. SONCHIS qui donna cours à Pythagore au collège Héliopolis ».⁵⁵ PTAHHOTEP, le sophiste honnête, SISOBER qui prônait le détachement, AMENNAKHTE (vers ~ 1400 / ~1350) pour qui seule la culture générale par les livres faisait le sage, AMENEMOPE dont les instructions sont d'une tenue littéraire fort appréciable, ANY (~1400 / ~1350) opportuniste insistant sur les profits de la vertu et dont les conseils sur la modération semble ériger en doctrine morale l'égoïsme le plus borné ; ONKHSHESHONQY (~VI^e Siècle) ayant des maximes et des dictions pittoresques.⁵⁶

L'apport culturel de l'Égypte est incontestable. Tous les philosophes les plus importants de la Grèce se payaient un voyage en Égypte pour s'y instruire et pour avoir le prestige auprès des concitoyens. Thalès de Milet, de retour de l'Égypte, conseilla à Pythagore d'aller en Égypte pour compléter sa formation

⁵⁴ MUTOMBO NKULU-N'SENGA, *Mémoire cité*, p. 120.

⁵⁵ T. OBENGA, *L'Afrique dans l'Antiquité*, cité par *Ibidem*, p. 120.

⁵⁶ Cf. J. YOYOTTE, *La pensée préphilosophique en Égypte*, dans B. PARAIN (dir), *Encyclopédie de la Pléiade. Histoire de la philosophie. I. Orient-Antiquité-Moyen Âge*, p. 14-19.

auprès des prêtres égyptiens.⁵⁷ Solon a aussi été en Égypte⁵⁸. Zénon le stoïcien, surnommé le palmier d'Égypte, se réclamant Phénicien, maigre et noir de peau, témoignait d'un niveau élevé d'Égypte. Démocrite, Platon et Euripide y ont aussi été.

Paul MASSON-OURSSEL, orientaliste incontesté, affirme que l'Égypte a contribué à l'hellénisme et que « l'emprunt décisif de l'esprit grec à l'Égypte, est la géométrie, spécimen par excellence du savoir selon la doctrine de Platon ».⁵⁹ Même Aristote dans sa **Métaphysique, A, 1, 981b23**, reconnaîtra que les mathématiques sont nées en Égypte.

Charles WERNER, disciple de John BURNET, reconnaît, même s'il ne veut pas que la philosophie grecque soit fille de l'Égypte, que « les Grecs ont-ils pensé que Thalès et Pythagore avaient emporté les mathématiques d'Égypte : c'est cela ce qu'ont dit expressément Eudème pour Thalès et Isocrate pour Pythagore...La philosophie de Pythagore, et toute la première philosophie grecque, toute cette magnifique efflorescence, n'eût pas existé ; si la pensée grecque n'avait plongé ses racines dans l'âme profonde de l'Orient »⁶⁰ qui était en contact permanent avec l'Égypte, devons – nous ajouter.

John BURNET, défenseur du miracle grec, pour qui la philosophie ne vient pas de l'Égypte ne semble-t-il pas se contredire quand il écrit : « Ce ne peut pas être par un simple accident que la philosophie prit naissance en Ionie juste au moment où les relations avec ces deux pays (Égypte et Babylone) étaient les plus faciles, et il est significatif que l'homme même qui, à ce que l'on dit, introduisit d'Égypte la géométrie, est aussi regardé comme le premier des philosophes » ?⁶¹

⁵⁷ Cf. C. A. DIOP, *op.cit.*, p. 436.

⁵⁸ Cf. P. SAÏDA RADJA, *Kemet, Berceau des civilisations modernes. Introduction à l'afro-centrisme scientifique*, Lubumbashi, Presses Universitaires de Lubumbashi, 2000, p. 47.

⁵⁹ P. MASSON-OURSSEL, « La philosophie en Orient », dans E. BREHIER, *Histoire de la philosophie*, Paris, PUF, 1969, p. 32.

⁶⁰ C. WERNER, *La Philosophie grecque*, Paris, Payot, 1972, p. 911.

⁶¹ J. BURNET, *L'aurore de la philosophie grecque*, Paris, Payot, 1970, p.22.

Que dire de Léon ROBIN loué par Paul-Bernard GRENET ? Tout en reconnaissant ce que les savants grecs doivent à l'Orient (Égypte comprise), il semble réserver l'explication rationnelle aux Grecs : « Ce que les premiers savants grecs ont donc pu recevoir de l'Orient, ce sont les matériaux accumulés d'une très vieille expérience, ce sont des questions proposées à la réflexion désintéressée. Faute de quoi, la science grecque n'aurait peut-être pas pu se constituer, et, en ce sens, on ne peut parler de miracle grec. Mais d'autre part, au lieu d'avoir en vue immédiatement l'action, ces premiers savants ont cherché l'explication rationnelle ; c'est en elle et dans la spéculation qu'ils ont trouvé médiatement le secret de l'action ».⁶² Ce jugement provient, sans doute, de Platon qui donne à entendre que les Egyptiens étaient un peuple pratique, plutôt que philosophe⁶³. Comme l'interprète si bien WERNER, PLATON veut montrer que l'esprit grec est avide de savoir (et cette liberté de l'esprit conduit à la philosophie) et que l'esprit égyptien est avide de gain⁶⁴. Ici l'on sent l'« européocentrisme » ou eurocentrisme qui voudrait que tout ce qui est bon ne vienne que de l'occident. Et pourtant un autre fils de l'occident a bien sonné le signal d'alarme en disant : « L'homme égyptien ne pouvait se réaliser *faber* sans s'avérer *sapiens* »⁶⁵.

Nous disons, quant à nous, que c'est en prenant position (dans le champ de bataille qu'est la philosophie) devant la philosophie égyptienne que les philosophes grecs (anciens élèves des prêtres égyptiens) ont développé leurs points de vue, et c'est à ce niveau que se voit **l'esprit créateur** (et non le miracle grec) , car un bon élève n'est pas celui qui répète son maître, mais c'est celui qui se met sur les épaules de son maître pour le remettre en question et ainsi voir encore plus loin. Les savants des religions comparées, les mythologues, les

⁶² L. ROBIN, *La pensée grecque*, Paris, Albin Michel, 1963/1973, p. 52.

⁶³ Cf. PLATON, *République*, 435è et *Lois* 747b.

⁶⁴ Cf. C. WERNER, *op.cit.*, p. 13.

⁶⁵ P. MASSON-OURSSEL, *art. cit.*, p.28.

« initiés » et archéologues s'intéressent à l'Ancienne Égypte sous un autre angle.

Avec T. OBENGA, nous reconnaissons que « les anciens Egyptiens ont pensé l'être, la vie, la mort, etc. Ne réduisons plus leurs écrits importants à la seule dimension « sacrée », « religieuse ». Ayons assez d'esprit critique pour les comprendre autrement désormais »⁶⁶

En posant la question de l'origine de tout ce qui est, et en répondant que le Multiple provient de l'Un, les anciens Négro-Egyptiens ont essayé de réfléchir sur un problème philosophique fondamental. Les Antésocratiques y répondront aussi à leur manière. Toutefois sachons qu'en étant en Égypte, Thalès, Pythagore, etc. ont connu cette problématique. La passion de connaître les poussera à se prononcer sur cette problématique.

Voici un tableau récapitulatif des Ecoles de l'Égypte antique et de leurs spécialités telles qu'elles sont présentées par Didier Ngabaleye

⁶⁶ T. OBENGA, *La Philosophie africaine de la période pharaonique...*, p. 61.

ECOLES DE PENSEE DE L'EGYPTE PHARAONIQUE AYANT ASSURE LA FORMATION

PHILOSOPHIQUE DES ETUDIANTS GRECS DES PREMIERES GENERATIONS

Par Didier Ngalebaye, Maitre de conférences de Philosophie, Université Marien Ngouabi, Brazzaville,

Congo/otwere ossoh@yahoo.fr/+242 05 724 05 41 :

N°	Ecole	Spécialité	Prêtres formateurs	Protocole théorique	Etudiants reçus	Références
1.	Thèbes	Le système des Mystères : « Cela suppose la connaissance de la part cachée des choses, leur visage profond, connaissance qui dépasse le phénomène et saisit l'essence des choses... c'est en quoi, les philosophes thébains étaient désignés docteurs des choses mystérieuses » (p.25).	« On rencontre, en effet, six catégories de prêtres : les philosophes chantres, les Horoscopes (prêtres visionnaires), les Astronomes (prêtres attachés à l'astronomie), les Hiérogrammates, maitres des sciences, savants de très haut niveau, gardiens de la "Maison de Vie", et surtout les Prophètes, qui étaient les plus grands esprits » (pp.31-32). On distingue : Imhotep, Vizir de Djezer.	Avec des « critères de sélection sévères, pour le recrutement des prêtres philosophes dans les sanctuaires » (p.33), et suivant leur modèle théorique de la Méditation, le protocole théorique de la Philosophie pharaonique, en général, consistait en trois phases successives et complémentaires : l'initiation spirituelle (1), la formation au Savoir visant la connaissance des lois de l'Univers (2) et l'apprentissage des règles du vivre-ensemble (3) permettant aux enfants initiés de	Thalès, Platon, Pythagore.	G. Biyogo (2002, pp. 19-37)

				passer à l'âge adulte des responsabilités sociales, sans transiter par l'étape de l'enfance.		
2.		Spécialité	Catégories de prêtres	Protocole théorique	Etudiants reçus	Références

De Memphis	L'ontologie fondamentale, au sens heideggérien (G. Biyogo, 2002, p.67) : « <i>L'école philosophique memphite est reconnaissable par un document essentiel, sans doute, le plus important que nous ait légué l'Égypte : le Texte de Shabaka, traduit par l'égyptologue</i> <i>J.H.Breasted, avant d'être repris et corrigé par Maspéro, Erman, Sethe, Junker, Moret, Roeder, Sauneron, Yoyotte, etc.</i> <i>Ce fameux document des prêtres philosophes du temps de Memphis comporte des questions jamais encore posées jusqu'ici : les questions de l'émergence de l'univers (cosmologie), l'engendrement des êtres par un démiurge (Ptah), l'eschatologie et la</i>	Knuphis, Pamenès.	Avec des « <i>critères de sélection sévères, pour le recrutement des prêtres philosophes dans les sanctuaires</i> » (p.33), et suivant leur modèle théorique de la <i>Méditation</i>, le protocole théorique de la Philosophie pharaonique, en général, consistait en trois phases successives et complémentaires : l'initiation spirituelle (1), la formation au Savoir visant la connaissance des lois de l'Univers (2) et l'apprentissage	Platon, Démocrite, Thalès, Orphée.	D. Ngalebaye (2023, pp.25-30),
------------	--	-------------------	--	------------------------------------	--------------------------------

			des règles du vivre- ensemble (3) permettant aux		
--	--	--	---	--	--

		<i>prééminence de l'Etre. On ne se lasse pas de lire ce livre à la fois difficile et déterminant, où la question ontologique est posée, etc., l'un des plus importants de toute la philosophie » (p.42).</i>		enfants initiés de passer à l'âge adulte des responsabilités sociales, sans transiter par l'étape de l'enfance.		
3.	Ecole	Spécialité	Prêtres formateurs	Protocole théorique	Etudiants reçus	Références

D'Héliopolis	La cosmo-théologie philosophique (idem) : « Solon tient son maître héliopolitain -Psénopis – pour l'un des plus élevés d'Egypte en matière de science et de philosophie : 'Il y passa quelques temps à philosopher avec Psénopis d'Héliopolis et Sonkhis de Saïs, qui étaient les plus savants des prêtres. C'est d'eux qu'il apprit l'histoire de l'Atlantique, qu'il entreprendra -précisera par la suite Platon - de mettre en vers pour la faire connaître aux Grecs'' » (G. Biyogo, 2002, pp.48-49).	Oinoupis , Sekhnuphis, Psenopis (t	Avec des « critères de sélection sévères, pour le recrutement des prêtres philosophes dans les sanctuaires » (p.33), et suivant leur modèle théorique de la Méditation, le protocole théorique de la Philosophie pharaonique, en général, consistait en trois phases successives et complémentaires : l'initiation spirituelle (1), la formation au Savoir visant la connaissance des lois de l'Univers (2) et l'apprentissage des règles du vivre-ensemble (3) permettant aux	Pythagore, Platon, Solon,	Platon, <i>Timée</i> (20d21d).
--------------	---	------------------------------------	--	---------------------------	--------------------------------

				enfants initiés de passer à l'âge adulte des responsabilités sociales, sans transiter par l'étape de l'enfance.		
4.	Ecole	Spécialité	Prêtres formateurs	Protocole théorique	Etudiants reçus	Références

De Saïs	« Solon tient Sonchis, avec Pésonopis, pour le plus savant d’Egypte. Platon rapporte dans “Timée” comment Solon a été frappé par la puissance de l’érudition des prêtres saïtes : “Solon disait que les gens de Saïs l’avaient fort bien reçu, et qu’en interrogeant sur les antiquités les prêtres les plus savants en ces recherches, il avait constaté que nul, parmi les Grecs, et lui le premier, ne savait un traître mot de ces questions” » (G. Biyogo,	Sonchis	Avec des « critères de sélection sévères, pour le recrutement des prêtres philosophes dans les sanctuaires » (p.33), et suivant leur modèle théorique de la Méditation, le protocole théorique de la Philosophie pharaonique, en général, consistait en trois phases successives et complémentaires : l’initiation spirituelle (1), la formation au Savoir visant la connaissance des lois de l’Univers (2) et l’apprentissage	Solon, Platon.	Platon, <i>Timée</i> , 22d23e.
---------	---	---------	---	----------------	--------------------------------

	2002, p.55).		des règles du vivre- ensemble (3) permettant aux enfants initiés de		
--	--------------	--	---	--	--

				passer à l'âge adulte des responsabilités sociales, sans transiter par l'étape de l'enfance.		
5.	Ecole	Spécialité	Prêtre formateur	Protocole théorique	Etudiants reçus	Références

D'El Amarna	« Nous devons à Vizir Ramoze plusieurs inventions déterminantes : le monothéisme solaire, la destruction du polythéisme, l'architecture armarnienne, la sculpture et la plastique sur-réelles, la ville sainte Akhenaton, la sortie du culte des temples (avec comme langue liturgique, le démotique), l'incarnation du modèle du couple divin Osiris/Isis par la solennité du couple royal Akhenaton/Néfertity, le dialogue du fidèle avec l'Eternel par l'adoration et la méditation, et le texte original et remarquable, qui constitue la source universelle de la théologie : 'L'Hymne atonien' est un texte dépouillé, qui inscrit la révolution armanienne au cœur de la pensée	Vizir Ramoze	Avec des « critères de sélection sévères, pour le recrutement des prêtres philosophes dans les sanctuaires » (p.33), et suivant leur modèle théorique de la Méditation, le protocole théorique de la Philosophie pharaonique, en général, consistait en trois phases successives et complémentaires : l'initiation spirituelle (1), la formation au Savoir visant la connaissance des lois de l'Univers (2) et l'apprentissage des règles du vivre-ensemble (3) permettant aux enfants initiés de passer à l'âge adulte	Solon, Platon.	G. Biyogo, 2002, pp.58-63.
----------------	--	--------------	--	----------------	----------------------------

universelle » (G. Biyogo, 2002, pp.60-62).

Deux principales lignes de recherche sont au cœur de cette école : la conviction pacifiste par la qualité de prophète solaire, et l'appel à l'avènement d'une humanité autre, une et pacifiste en son Dieu unique, qui en fera l'incompris que nul témoignage ne voudra réhabiliter.

des responsabilités sociales, sans transiter par l'étape de l'enfance.

Bibliographie :

1. BILOLO Mubabing 1986, *Les cosmo-théologies philosophiques d'Héliopolis et d'Hermopolis : Essai de Thématization et de systématisation*, Publications universitaires africaines, Kinshasa, Libreville, Munique ;
2. BIYOGO Grégoire, 2002, *Origine égyptienne de la Philosophie*, Paris, Menaibuc ;
3. NGALEBAYE Didier, 2023, *Origi-ment de la Philosophie et avènement d'une rationalité objective dans le Monde*, Paris, Publibook ;
4. OBENGA Théophile, 1990, *La Philosophie africaine de la période pharaonique. 2780-330 avant notre ère*, Paris, L'Harmattan ;
5. OBENGA Théophile, 2017, *L'Egypte, la Grèce et l'Ecole d'Alexandrie*, Paris, L'Harmattan
6. OMOTUNDE Jean-Philippe, 2000, *L'origine négro-africaine du savoir grec, 1*, Paris, Menaibuc ;
7. PLATON, *Timée*, 1987, traduction et notes par E. Chambry, Paris, Flammarion.

Fait à Brazzaville, le 28 février 2024,

Otwere_ossoh@yahoo.fr